



# Les Préalpes héroïnes d'un polar

## Littérature

**Dans son premier roman «Malatraix», Emmanuelle Robert plonge ses lecteurs dans une enquête rythmée entre les Rochers-de-Naye et le Chablais. La montagne est au cœur de son intrigue.**

| Noriane Rapin |

Quand une traileuse chute mortellement entre Montreux et les Rochers-de-Naye, le doute s'installe: malheureux accident ou meurtre déguisé? Sur fond de Covid et de courses d'endurance, Emmanuelle Robert déroule l'enquête de son polar «Malatraix» dans l'Est vaudois. «J'ai grandi à Montreux et je ne me voyais pas situer ce roman ailleurs qu'entre la Riviera et le Chablais», explique l'ancienne journaliste.

Pour ce tout premier livre, l'autrice a choisi d'ancrer profondément l'histoire et ses protagonistes dans les Préalpes vaudoises, entre lac, ville et montagne. «La richesse de ce lieu réside dans ses atmosphères si différentes. Au fond, le personnage principal c'est la région, parce qu'elle a inspiré directement une partie de l'intrigue.»

La dimension locale a manifestement parlé aux lecteurs: paru fin octobre aux éditions Slatkine, l'ouvrage vient d'être réimprimé. Selon son éditrice Delphine Cajoux, il s'agit d'une des meilleurs ventes de la maison genevoise en cette fin d'année: «Les 1'500 exemplaires du premier tirage ont été épuisés en moins d'un mois, ce qui est un score tout à fait remarquable sur le marché

romand.»

### A qui appartient la montagne ?

Dans «Malatraix», Emmanuelle Robert autopsie un conflit de plus en plus manifeste dans nos régions, mais que la littérature a très peu abordé: celui entre les montagnards qui s'estiment authentiques et les sportifs toujours plus nombreux qui partent à l'assaut des alpages.

“

Au fond,



le personnage principal c'est la région, parce qu'elle a inspiré directement une partie de l'intrigue."

**Emmanuelle Robert,**  
Autrice

«L'idée m'est venue en écoutant une conversation sur la terrasse d'une cabane, où l'on disait que les traileurs n'avaient rien à faire en montagne, raconte la romancière. Je suis sportive moi-même et j'ai voulu écrire un billet de blog pour défendre la discipline... Puis je me suis dit que cette logique d'exclusion, qui peut mener au meurtre si on la pousse à l'extrême, était en fait une bonne intrigue de polar.»

Une fois le décor planté et le scénario ficelé, il faut encore construire des personnages. Sur ce point aussi, Emmanuelle Robert détonne dans l'univers de la littérature policière. «Le polar reste un genre d'homme, même s'il existe des autrices de talent. Les femmes y sont souvent stéréotypées. J'ai donc voulu créer beaucoup de personnages féminins forts et développer des perspectives féminines.»

**Le polar, un favori des Romands**

Malgré les clichés qui restent trop souvent associés au roman noir, Emmanuelle Robert ne se serait pas vue écrire autre chose pour ses premiers pas dans ses souliers d'écrivain. «J'aime beaucoup ce genre, affirme-t-elle. C'est un regard unique sur la société. Le cadre de l'enquête policière nous laisse au fond une grande liberté pour explorer tous les milieux, et entrer dans la tête et le cœur des gens.»

Le polar serait aujourd'hui la forme romanesque où se révèlent les drames sociaux, une tragédie moderne comme l'étaient en leur temps les livres de Balzac ou de Zola. En Suisse romande, en tout cas, le succès de cette littérature auprès des écrivains ne se dément pas. Marc Voltenauer, Laurence Voïta, Nicolas Feuz ou Marlène Charine comptent parmi ceux qui s'y sont essayés avec succès.

«Les polars représentent la moitié de nos publications littéraires 2021, déclare Delphine Cajeux. Beaucoup d'auteurs sont influencés par les romans policiers nordiques, qui étaient très à la mode il y a quelques années. Ils ont réalisé qu'ils pouvaient écrire sur leur propre région. Et il est vrai que ce genre reste populaire auprès des lecteurs. Surtout quand ça se passe près de chez eux.» «Malatraix» et ses cousins de papiers ne sont donc pas prêts de désertier les rayons des librairies, ni nos étagères.

